

gronderie qui sort des lèvres de maman ; seulement une sorte de cause-rie, où elle lui explique qu'il faut absolument qu'il tâche d'être plus sage pour qu'on puisse l'aimer et qu'il ne soit pas malheureux.... Le cœur de Jack se gonfle, et il balbutie d'un accent un peu étranglé :

—Je tâche déjà, maman, je vous assure, mais je tâcherai encore plus.

Qu'a donc maman ce soir ? Voici qu'elle penche un peu la tête, et tout à coup ses lèvres viennent effleurer le front de Jack. D'habitude elle l'embrasse seulement une fois le matin et une autre fois au coucher. Brusquement, Jack se sent très drôle. Il a envie de crier de joie et de rire ; mais peut-être que s'il desserrait les dents il éclaterait en sanglots.

—Alors mon Jack sera toujours un bon garçon !

Oh ! il voudrait être un si bon garçon ! A demi-voix et s'arrêtant de temps en temps pour baiser la main qui toujours ne se dérobe pas, Jack laisse à petits coups déborder son cœur... Il voudrait tant être gentil. Il essaye, mais ce n'est pas commode... Quelquefois les leçons sont difficiles. Et il a la tête dure, Fraulein le lui dit souvent. Mais peut-être qu'elle deviendra molle... D'ailleurs il se repent très fort tout de suite après ses méchancetés. Seulement il vaudrait mieux se repentir avant. Il a inventé une nouvelle prière pour demander qu'il ne fasse pas de peine et que tout le monde l'aime.

Maman ne répond plus que par monosyllabes, et puis elle ne répond plus du tout. On entend seulement sa poitrine qui se soulève à peine de temps en temps. Et peu à peu voici que la voix de Jack s'éteint aussi. C'est très bon de rester ainsi tous les deux ensemble, sans rien dire. C'est meilleur que tout. Il a posé sa joue sur la main qui est à lui et se tait voluptueusement.

Mais tout à coup une goutte tiède tombe sur le front de Jack. Et, de la tête aux pieds, il tressaille... Cette goutte... Il a compris...

Hélas, Jack sera toujours le même. Pendant qu'égoïstement il est heureux, à côté de lui sa maman

souffre et pleure, à sa place "l'autre" saurait ce qu'il faut dire, et sans doute que s'il était là elle ne pleurerait pas. Au lieu que Jack n'est bon à rien...

Dans le silence, une petite voix monte, humble, oh ! très humble :

—Maman, ne me regardez pas. Fermez les yeux. Et peut-être que vous croirez que c'est "lui".

D'un geste brusque maman se redresse. Elle a un cri, envisage une seconde son petit garçon, et tout à coup la voilà qui le serre dans ses bras éperdûment, à lui faire mal, délicieusement mal...

André LICHTENBERGER.

(De "La Revue hebdomadaire".)

Lettre ouverte au directeur du Theatre National-Français

Monsieur le directeur,

Je tiens à vous féliciter hautement de l'heureux choix que vous avez fait dernièrement, d'une pièce de Sardou, à votre théâtre. Elle a reposé le public des mélodramatiques sensations et à situations plus fantaisistes que réelles.

La foule qui a, durant cette semaine, encombré votre théâtre, a dû vous prouver qu'il y a moyen de faire de bonnes recettes avec des pièces d'un ordre supérieur au mélodrame, et, me faisant l'interprète d'un grand nombre d'auditeurs, je demande qu'il soit donné plus souvent encore des représentations d'un intérêt tout aussi vif.

La fermeture des Nouveautés — fermeture que les amateurs de bonne littérature déplorent vivement — attire au National un public aussi nombreux qu'appréciateur, que vous retiendrez sans peine avec un répertoire choisi. Les artistes que vous avez actuellement, sont assez forts pour supporter avec talent les plus grands rôles, et, si vous vous décidez à mêler au drame un peu de comédie, le succès du Théâtre National vous étonnerait peut-être.

L'année dernière, j'ai entendu aux Nouveautés, la plus agréable comédie qu'il soit possible de jouer : Elle s'intitulait : "Trois jours à l'ombre". En interrogeant votre programme, je trouve précisément les noms des acteurs qui en ont rempli les divers rôles — et avec une verve, un brio absolument enlevant. Ces artistes sont MM. Marcel, Dumestre et Leclercq.

Dans l'intérêt même du Théâtre National, je vous engage à l'y faire jouer et je vous promets une élite empressée, en nombre plus que suffisant pour occuper jusqu'à la dernière banquette de votre salle.

Croyez, Monsieur le directeur du Théâtre National, à l'expression de mes sentiments.

FRANÇOISE.

La Fédération de la Saint-Jean-Baptiste

La première soirée de la Fédération Nationale de la Saint-Jean-Baptiste, pour l'année 1908-09, a eu lieu le 24 octobre dernier.

Jamais l'affluence de femme n'a été plus considérable et plus enthousiaste. Le programme musical et littéraire a été de premier ordre.

Il est difficile de concevoir une association plus populaire et plus nombreuse que celle de la Fédération de la Saint-Jean-Baptiste, et déjà, la bonne influence qu'elle exerce est des plus bienfaisantes.

Prenons, par exemple, sa lutte contre le fléau de l'alcoolisme et les effets heureux qui s'en font sentir. De l'avis même d'un éminent magistrat, M. le juge Choquet, on peut constater tous les jours les progrès de la ligue antialcooliste que mène si vigoureusement la Fédération nationale.

D'autres réformes importantes suivront bientôt.

FRANÇOISE.

Les femmes aiment le changement. Lorsqu'un chapeau a cessé de plaire, elles vont à Mille-Fleurs, où il y a une immense variété du meilleur goût.